

1988

Sens dessus dessous

Vilém Flusser

A l'occasion de l'exposition d'Ulrich Mertens, "Sans horizon", Marseille, 8 Avril 1988, Galerie des Rambles, 20 rue Saint Antoine

Photographier signifie modifier des points de vue, et donc ne pas s'en tenir à une seule vision. Depuis que nous disposons du regard photographique, il devient de plus en plus problématique de se limiter à une seule perspective sur quoi que ce soit: vouloir défendre une vision du monde de préférence à une autre. L'appareil photographique exige que nous considérions les choses sous tous les angles de vue. On peut avoir la vision d'oiseau, avec un regard plongeant, et celle d'en bas, à la manière d'un crapaud, regarder en se plaçant en face (c'est le point de vue du progrès), ou bien derrière (c'est le regard critique). Et l'on peut se représenter les choses latéralement (tangemment, à une distance ironique). Mais voir véritablement le monde d'en bas, pour ainsi dire des profondeurs des enfers, c'est proprement impossible puisque l'appareil ne peut pénétrer à l'intérieur de la terre pour regarder le monde.

Mertens tente de prolonger notre "vue phénoménologique" jusque dans les profondeurs, d'intégrer notre vision du monde le point de vue des "di inferiores - des divinités inférieures". C'est dans ce but qu'il utilise les galeries de mines. Car l'être humain ne quitte pas seulement la surface pour aller dans l'espace pour s'y transcender (il ne se contente pas de voler), mais il rampe aussi de la surface vers l'intérieur pour aller jusqu'au tréfond des choses (il fore aussi). On devrait photographier de l'intérieur de ces forages. Mais malheureusement la plupart des forages sont métaphoriques: par exemple ceux de la psychanalyse et de l'étymologie. Comment photographier métaphoriquement des refoulements et des racines de mots? C'est entre autres une des questions que pose Mertens avec ses photographies. D'autres photographes auront répondu ces questions.

On ne fore pas seulement métaphoriquement, mais aussi au sens propre du mot, des tunnels et des mines de charbon de l'intérieur desquels on peut photographier. Malheureusement on s'aperçoit que le sol de bas en haut n'est perméable qu'à des rayons bien spécifiques, et non pas la variété de rayons pour laquelle est fait l'appareil de photo ordinaire. Mertens n'a pas encore essayé de faire éclater les limites de l'appareil traditionnel. Il pourrait trouver dans cette remarque une suggestion pour ses travaux ultérieurs. Il en résulte que la perspective du bas ne lui offre "aucun horizon". Il en conclut donc que l'on doit sauter dans les profondeurs pour ensuite remonter la surface si l'on veut voir le monde en intégrant le point de vue des enfers. Il en conclut que l'on peut un instant adapter le point de vue infernal mais qu'on ne peut pas le maintenir. Autrement dit, tout est

nécessairement mis sens dessus dessous lorsqu'on entreprend de regarder depuis les profondeurs. Il est ainsi en bonne compagnie, car "diabolein" signifie: jeter chaotiquement.

C'est lui que revient le mérite d'avoir posé le problème du regard infernal. Notre tâche nous, c'est d'en chercher la solution et d'essayer d'ouvrir des horizons au diable. Car au moins depuis Tchernobyl, nous disposons de rayons qui nous permettent de photographier les phénomènes du monde d'en haut à partir de la perspective des profondeurs choisie par Mertens. Il faut que les séries photographiques de Mertens aient une suite.

Vilém Flusser est professeur de philosophie de la communication à l'université de Sao Paulo. (Rue de la Caoune, Le Vieux Village, F-84440 Robion)